

Un Yverdonnois parmi l'élite du scrabble

Alexandre Carrel se qualifie lui-même de «mordu du scrabble». Il a participé la semaine dernière au Championnat du Monde de scrabble à Montreux dans la catégorie Elite.

«**E**quines», «wax» ou encore «kob», des mots pas faciles à placer lors d'une conversation de la vie quotidienne. «Je ne connais la définition que de la moitié des mots que je sais orthographier correctement et que je place sur le plateau», reconnaît Alexandre Carrel, membre du club de scrabble d'Yverdon. S'il se passionne tant pour les jeux de mots, c'est par «amour de la langue française». Il s'est d'ailleurs aussi inscrit pour la dictée organisée dans le cadre de ce Championnat, mais il avoue que pour un scrabbleur l'exercice est difficile: «Nous on sait écrire les mots, mais on perd beaucoup en termes de grammaire et d'accords des verbes et adjectifs.»

Aujourd'hui, Alexandre Carrel s'entraîne à la fois avec le club de Payerne et celui d'Yverdon. Sans compter qu'il anime un groupe de scrabble au centre les Alizés. Il s'exerce également via internet. Et lorsqu'il a un moment, il étudie l'Officiel du scrabble, «la bible» pour

tout joueur digne de ce nom. On y retrouve la liste de tous les mots autorisés. Et, surprise, il contient de nombreux régionalismes. Il fallait trouver, par exemple, «fifis», québécoisme synonyme d'homosexuel, pour engranger le maximum de points lors de la dernière partie de l'Yverdonnois. Le scrabble occupe donc une grande place dans la vie d'Alexandre Carrel. «Je suis à l'AI parce que je suis atteint de schizophrénie. Le scrabble m'aide parfois à me lever le matin et aussi à aller vers les autres. Et je suis très fier de pouvoir rivaliser avec des cerveaux entre guillemets sains», explique-t-il.

Le mot en sept lettres qui rapporte le plus de points, il le connaît, «c'est whiskeys, bien placé, il peut rapporter 493 points», mais n'a jamais eu, pour l'instant, l'occasion de le jouer.

Celui qui a été sélectionné en tant qu'élite pour les Championnats du monde déclare y participer surtout pour faire «acte de présence». Il préfère les festivals organisés en France, plus conviviaux: «Dans ce type de



L'Yverdonnois Alexandre Carrel, avec son matériel de compétition, lors du Championnat du monde de scrabble à Montreux.

Photos: Nadine Jacquet

manifestations, tout le monde se connaît. Et on joue au scrabble durant une semaine tous les jours. Alors qu'ici l'ambiance est bien plus studieuse, il y a de longs temps d'attente.» Alexandre Carrel aime la compétition, qui le motive à progresser, mais reste bon joueur: «Je suis content de mon 118e rang ici je devais vraiment rivaliser contre les meilleurs. Et j'avais particulièrement

bien réussi ma première partie en terminant au 57e rang sur 245» Comme tout scrabbleur, il joue simplement pour le plaisir de faire valser les mots et de se surpasser. Pas de professionnel dans ce milieu, généralement le vainqueur ne remporte qu'une coupe. «J'ai gagné au festival de Vichy 150 euros, une somme qui a juste suffi à payer ma taxe d'inscription», rigole Alexandre Carrel. S.D.L. ■

Le monde mystérieux du scrabble de compétition

Le profane a de quoi être surpris en arrivant au Championnat du monde. Il revoit les parties de son enfance, lorsqu'il jouait face à un frère ou une sœur, secouait le sac et que chacun posait ses lettres sur le même plateau. A Montreux, on est bien loin de ce souvenir. L'élite joue au «Duplicate»: tous les concurrents, chacun assis à une table différente, doivent composer avec les mêmes lettres. Ils ont ensuite trois minutes pour trouver un mot, le placer sur leur grille personnelle, l'inscrire sur un billet ramassé après chaque coup par des correcteurs. A sa charge aussi de calculer le nombre de points obtenus.

Ensuite l'ordinateur donne la meilleure des solutions et tous la mettent sur leur grille à la place de

leur propre trouvaille. Ce qui fait qu'au prochain tour, ils se retrouvent à nouveau sur un pied d'égalité. «La part de hasard est ainsi gommée. Et on est classé véritablement en fonction de nos connaissances et non pas d'un tirage plus ou moins avantageux», se réjouit le joueur Yverdonnois Alexandre Carrel. Comptez pour ce type de partie, qui se terminent lorsque les 102 lettres ont été utilisées, deux bonnes heures de jeu.

Plusieurs autres tournois ont été organisés durant ces Championnats: le blitz, pour lequel les temps de réflexion sont réduits, la paire, qui se joue par équipe de deux, ou la partie originale où les concurrents reçoivent à chaque coup un joker. «Le classique», à deux contre deux face à un plateau, a également été proposé, mais n'a rencontré qu'un succès relatif. «Je me suis inscrit à tous les tournois, sauf celui-là, parce que je n'aime pas dépendre du facteur chance», souligne l'Yverdonnois. S.D.L. ■

